

Le travail de Josquin Gouilly Frossard se tient au plus près d'une pensée en développement continu. Si créer est un processus qui nécessite de multiples allers-retours, de relectures en réécritures, il ajoute des strates de sens en vue de se réapproprier ses propres productions.

Josquin Gouilly Frossard s'est construit en dehors des circuits classiques de l'art contemporain et a rapidement trouvé dans la photographie un rapport immédiat à la création. Son ouverture à la sérendipité, cette attitude combinant ouverture d'esprit et curiosité, lui permet de tirer profit du hasard et de l'accident. L'idée du phénomène, au sens grec de *phainomenon*, ce qui apparaît, ce qui advient, l'anime particulièrement. Ainsi l'instantanéité et la mise en scène se chevauchent et s'indifférencient dans sa pratique. Il photographie ce qu'il peint et peint ce qu'il photographie.

C'est avec humour qu'il s'intéresse à l'essence même de la création. S'il questionne régulièrement la différence entre amateur et professionnel, il a d'abord puisé son inspiration dans une culture populaire et vernaculaire, en deçà des catégories établies par l'histoire de l'art. Fabriquées dans le temps et la matière, ses œuvres découlent de gestes aussi minimes que brutaux. Il utilise souvent ce qui est à portée de main, des matériaux extrêmement simples, pour tenter de représenter le monde sans filtre. Conscient du potentiel poétique de situations banales, Josquin Gouilly Frossard identifie l'art à la vie, et inversement.

En quête de sens, il cherche à assembler et à mettre de l'ordre dans un monde personnel créé de toute pièce appelé Gorma. Les choses atterrissent là, se répondent et se transforment. Ce lieu, envisagé comme une matrice de son travail, un foyer de production où tout s'invente, change la réalité en un monde fantasque, subtil et étrange. Altération de la perception, désorientation, dans cet univers, fait de trucages, de trompe l'oeil, de miroirs et de masques, n'importe quel personnage incarne une figure potentiellement risible. Décalages visuels et contextuels, la réalité qu'il y décrit fait parfois référence de manière grotesque à la politique contemporaine, à la hiérarchie économique et sociale, et au statut de l'artiste. Il s'inspire pour cela de son quotidien, du cinéma de science-fiction et de ses diverses influences artistiques et musicales. Josquin Gouilly Frossard pose un regard amusé sur la société et cherche à mettre en exergue ce que l'on ne voit pas.

Attaché à l'image symbolique, il opère « une sacralisation par la poésie, par une poésie de notre temps, teintée de fantaisie peut-être, mais qui est d'accord avec les valeurs premières ¹. » Archétype par excellence, il dessine souvent un relief, une ligne de mire. C'est d'ailleurs à partir de cette image que sa pratique de la photographie chemine vers la peinture. Ses sculptures, qui ne sont jamais que des peintures qui ont investi l'espace via des panneaux ou des boîtes quasi installations, traduisent elles aussi la mobilité de sa pensée en restant dans un rapport d'immédiateté.

Intégrant dans son travail une réflexion sur les moyens et principes propres à l'art, c'est avec une certaine désillusion qu'il se positionne. Si l'autodérision n'est jamais loin, il n'est pas tâche aisée de connecter le quotidien à l'ésotérique et l'absurde au romantisme. Cette posture, que l'on pourrait qualifier d'ironique n'en est pas moins libératrice, elle lui permet d'envisager son statut d'artiste avec détachement. Il met en place un dispositif critique, un art caustique sous forme conceptuelle en somme. Il propose ainsi un contre-point trivial, des lieux d'absence et d'errance possibles en réponse à ce système de production du monde de l'art.

Elsa Delage

¹ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, 1957.

Elsa Delage est historienne d'Art et commissaire d'exposition. Elle est également co-fondatrice de Heiwata, structure curatoriale mobile.